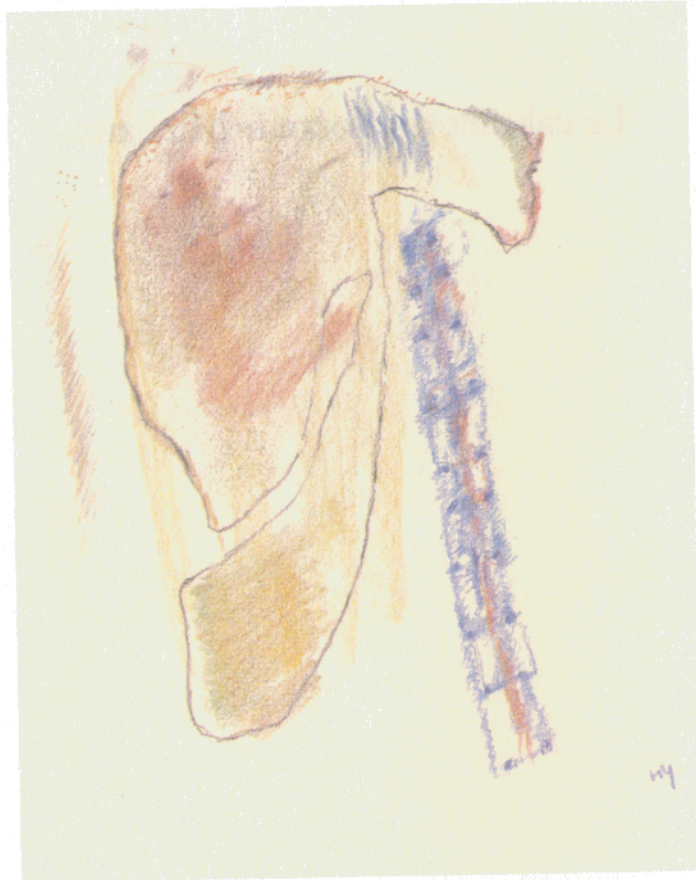


Philippe Bonnefis



Le cabinet du docteur Michaux

Le cabinet du docteur Michaux
Paris, 1789
Musée de la Ville de Paris
Musée de la Ville de Paris



Galilée

1

Depuis plus d'un mois, dans l'appartement que j'habite ici, à Atlanta, je suis envahi par les fourmis.

Fourmis par centaines. Que je tue par centaines, qui reviennent par centaines...

Soucis, soucis.

On n'en finit pas avec les fourmis.

Chacune d'elles ressemble au chiffre 3.

Et il y en a ! il y en a !

Il y en a 33 33 33 33 33 33... jusqu'à l'infini !...

Qu'on imagine, un instant, ce qui me serait arrivé, si la fantaisie, tout à coup, m'avait pris d'imiter le troisième roi de l'île Amorphe qui, chez Jarry, sur la foi des remarques de Jules Renard que je viens de citer, entreprit de dénombrer « les innombrables fourmis par la figure du chiffre 3² ».

Cauchemar d'autant plus terrible que je ne sais pas compter !

1. Jules Renard, « Les fourmis », *Histoires naturelles*, dans *Œuvres*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1971, p. 132.

2. Alfred Jarry, *Gestes et opinions du docteur Faustroll*, dans *Œuvres complètes*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1972, p. 682.

Simplement, à force de tuer des fourmis (à force d'en vouloir tuer, car la vérité m'oblige à dire que je n'en tuais guère ; j'écris ou je lis, mot après mot, lettre après lettre, et c'est déjà bien assez), j'ai fait à leur endroit d'intéressantes observations.

Les réflexions qui vont suivre ne leur sont pas étrangères.

J'entends parler, en effet, des signes peints de Michaux, de ces tracés à l'encre de Chine dont le fourmillement, dont la pullulation (mais « pullulation » et « fourmillement » sont deux mots qui font partie de son vocabulaire) me rappellent précisément mes fourmis.

N'en sont-ce pas, d'ailleurs ?

Quel autre nom donner à ces « "je-ne-sais-quoi" notés », pour m'approprier ici la périphrase par laquelle Michaux les désigne, non sans un évident embarras, dans un texte qu'il fait paraître en 1957 sous le titre « Vitesse et tempo¹ » ?

« Idéogramme » est le premier nom, peut-être, qui vienne à l'esprit. Le premier, à coup sûr, qui vint à celui de Michaux, alors qu'il rédigeait une postface à *Mouvements*, à ce recueil d'un genre nouveau, mêlant le poème aux dessins, et qu'il publie en 1951 pour répondre à l'invitation d'amis qui le poussaient, dit-il, à livrer à la curiosité des amateurs ses « compositions d'idéogrammes² ».

Corrigés en « pictogrammes », quelque vingt ans plus tard, à l'occasion du court volume que lui commandent les éditions Skira. Un livre sur sa peinture, et donc, pour Michaux, la chance, à ce propos, de redresser quelques

1. Texte repris depuis dans *Passages* (OC, t. II, p. 372), sous le titre « Dessiner l'écoulement du temps ».

2. *Mouvements*, OC, t. II, p. 598.

erreurs. « Faute de mieux, s'y reprend-il, je trace des sortes de pictogrammes¹. »

Bien sûr, « des sortes de ». Et donc pas tout à fait des pictogrammes. Y ressemblant malgré tout d'assez près pour qu'il ne nous soit pas trop difficile d'accepter l'idée que les graphismes de Michaux aient pu longtemps passer pour l'imitation plus ou moins exacte d'objets qui existent dans la nature ; pour l'image de choses réelles qu'ils étaient censés reproduire dans leur ensemble ou dans quelque une seulement de leurs parties.

Reste qu'aucun de ces termes ne convient, évidemment. Le faire y tient trop de place. La joie de faire, de jeter sur le papier. Le signe peint ne se donne jamais le temps d'imiter ou de reproduire : bien trop pressé pour cela. Il peut être allusif, accordons-le-lui ; parlant, évocateur à l'occasion... Mais il vaut mieux tout de même nous préparer, dans ce domaine, à devoir nous contenter le plus souvent d'approximations, le plaisir « d'aller vite » l'emportant toujours sur l'obligation de faire ressemblant.

Vite, à la bonne heure ! Représenter, présenter à nouveau : du temps perdu. Avec Michaux, c'est tout de suite ou jamais. Aquarelle-minute « pour une reconnaissance-éclair² ».

« Sténogrammes », alors. En considération de la vitesse à laquelle Michaux les exécute, nommons-les donc « sténogrammes »... Sténogrammes qui sortent tous du « type homme³ ». Qui en sortent au temps des tout premiers

1. *Émergences-résurgences*, Albert Skira, coll. « Les Sentiers de la création », 1972, p. 13.

2. *Les Commencements*, Fata Morgana, 1983, p. 24.

3. *Émergences-résurgences*, op. cit., p. 50.